

---

La presse catholique et l'évêque de Strasbourg

L'évêque de Strasbourg, Mgr Fritzen, a consacré son premier mandement à démontrer l'importance d'une bonne presse catholique. Nous attirons particulièrement l'attention sur le passage suivant :

" A la porte les mauvais journaux ! s'écrie le vénérable prélat. Comment pouvez-vous encore vous estimer si vous allez jusqu'à payer ce qui blesse vos sentiments les plus nobles et les plus sacrés ! N'est-ce pas un manque de caractère sans pareil ? Voulez-vous lire des journaux ? tenez des journaux catholiques. Si dans maint pays la presse catholique n'est pas à la hauteur de la presse hostile, la faute en est aux catholiques eux-mêmes. On soutient trop peu la presse catholique et, par le fait même, elle n'a pas pris l'essor qu'on était en droit d'attendre. La situation s'améliorera dès que chaque catholique qui tient un journal se fera un devoir d'introduire dans sa famille une feuille catholique."

Trop souvent, les bons catholiques s'abonnent à des journaux légers, frivoles, ni bons ni mauvais, quelquefois hostiles à ce qu'ils respectent, et négligent leur propre presse. Au foyer d'une foule de familles qui se prétendent bien chrétiennes, vous trouverez des feuilles profanes, mais pas un seul organe vraiment catholique.

---

Lettre de l'abbé H.-R. Casgrain

Nazareth, 7 mars 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons fixé au 28 février notre départ de Jérusalem pour Nazareth, marche à cheval de quatre jours que nous savions très fatigante. L'abbé Sauriol encore indisposé n'osa pas entreprendre le voyage avec nous.

A deux heures après-midi notre petite caravane longeait les murs de Jérusalem, traversait la vallée de Josaphat dans sa partie supérieure et atteignait au Nord le mont Scopus, où le grand prêtre Jaddus arrêta Alexandre le Grand, qui, voyant le nom de Dieu écrit sur sa tiare, se prosterna jusqu'à terre et adora le Seigneur. C'est du haut du mont Scopus qu'en quittant Jérusalem pour Nazareth, on aperçoit la cité sainte pour la dernière fois. Quel est le pèlerin qui, avant de la perdre de vue, ne repète avec le psalmiste : " Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite soit livrée à l'oubli. Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi."

Adieu, sainte Sion, nous ne te reverrons plus ici-bas ; mais nous